

L'anglais écossais standard, très simplement défini comme « l'anglais standard parlé avec un accent écossais » (Ruilan Cao et Shaokang Jin, 2017) présente des particularités phonétiques très caractéristiques, notamment en termes de réalisation de ses voyelles : l'une d'entre elles est le phénomène de monophthongaison. En quelques mots, il s'agit de la réalisation, par les locuteurs écossais, de ces voyelles comme étant composées d'un seul élément vocalique et non de deux comme l'on trouve dans ces voyelles prononcées avec l'accent de l'anglais standard.

Jusqu'ici, notre recherche a démontré, grâce à une analyse de données acoustiques fournies par dix locuteurs écossais de l'Aberdeenshire, la présence de ce phénomène dans leur discours. Nous avons demandé à ces locuteurs écossais ainsi qu'à une locutrice de l'anglais standard (qui nous a servi de base de comparaison avec sa prononciation non-monophthonguée des voyelles FACE et GOAT) de lire une trentaine de mots (préalablement choisis car porteurs de ces voyelles) dans le contexte suivant : « I said ... again » ainsi qu'un texte qui comportait également d'autres mots contenant ces voyelles. L'utilisation du logiciel Praat nous a ensuite servi à analyser les données acoustiques et les annoter. Ces données ont été extraites par le biais d'un script créé ad-hoc. Les consonnes précédant et suivant la voyelle ainsi que la valeur de F1 et F2 à 25%, 50% et 75% de la réalisation de la voyelle sont les données que nous avons voulu connaître pour examiner le contexte phonémique et le déroulement de l'articulation des voyelles.

Ensuite, à l'aide de la normalisation Lobanov des données (qui nous a permis de comparer les données de plusieurs locuteurs), nous avons constaté les résultats qui sont les suivants : la monophthongaison est avérée dans la grande majorité des cas chez les locuteurs écossais. Il n'y a eu aucune surprise pour la voyelle GOAT. En revanche, la voyelle FACE a montré une plus grande hétérogénéité, particulièrement lorsque suivie d'une consonne nasale (par exemple, *danger* prononcé [ˈdɛɪ̃ndʒə]). Ceci s'explique en partie par la nasalisation anticipée de la voyelle dans ce contexte. Grâce à un questionnaire visant à connaître la catégorie socioprofessionnelle des locuteurs mais aussi leur provenance géographique, nous avons pu constater que les locuteurs venant de milieux plus modestes considèrent leur accent comme « marqué », ce qui concorde parfaitement avec leur réalisation des voyelles (monophthongaison bien plus prononcée que chez les locuteurs de milieux plus aisés). (voir résultats sur le Graphique 1 et Graphique 2).

A présent, notre recherche se porte sur l'analyse qualitative de ces mêmes voyelles. Il s'agit alors de se poser les questions suivantes : comment est articulée la voyelle ? quelle en est la transcription ? Ainsi, la tension principale qui nous sert de problématique pour ce nouveau travail de recherche est la suivante :

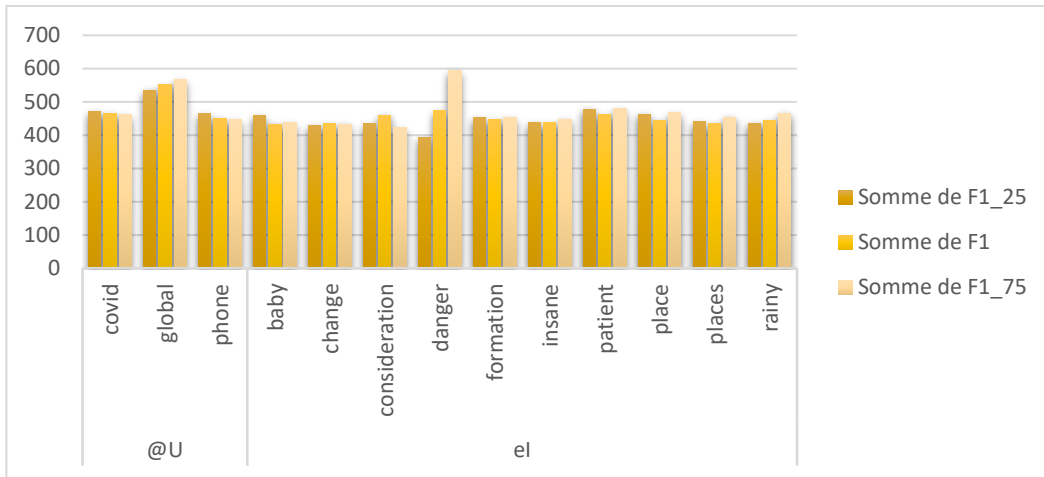
L'anglais écossais contenant un COT/CAUGHT *merger*, comment se comporte la voyelle GOAT (lorsque monophthonguée) face à ce *merger*. Quels sont les éventuels contextes dans lesquels nous pouvons parler d'un « three-way merger » ? Concernant la voyelle FACE (lorsque monophthonguée), dans quelle mesure se rapproche-t-elle de la voyelle DRESS et surtout de la voyelle d'Aitken, caractéristique de l'accent écossais et qui s'articule entre /I/ et /ɛ/ dans des mots comme *seven*, *eleven*, *heaven*, *never* (Aitken, 2002). Les exemples de mots lexicaux donnés jusqu'ici en recherche sont toujours les mêmes : la voyelle est dans une syllabe accentuée et suivie d'un /v/. J'expliquerai plus tard dans ce résumé ce que les résultats de notre

recherche actuelle montrent ainsi que la conclusion d'ordre phonologique que nous pouvons en tirer.

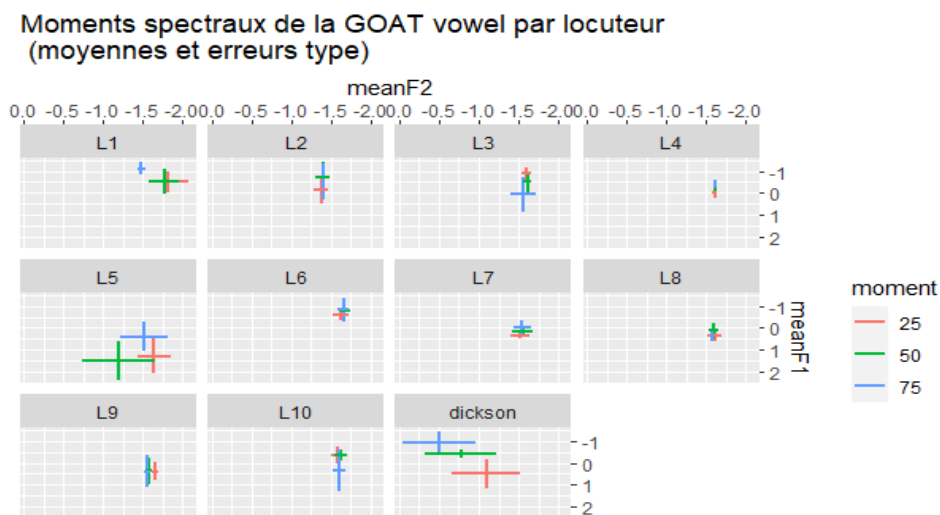
Aitken est également à l'origine de la Scottish Vowel Length Rule qui régit sur l'anglais écossais et qui traite de la durée de réalisation des voyelles en fonction du contexte morphologique. Alors, avec une méthodologie plutôt similaire à la première, nous avons décidé de comparer les voyelles FACE et DRESS d'un côté, et GOAT, COT et CAUGHT de l'autre dans 7 contextes morphologiques différents (devant : 1) une consonne plosive voisée, 2) une consonne plosive non voisée, 3) une consonne fricative voisée, 4) une consonne fricative non voisée, 5) devant le suffixe morphologique *-ed*, 6) devant le suffixe morphologique *-s*, 7) en fin de mot). Avec 42 occurrences par locuteur, cela nous fait un total de $(42 \times 20) = 840$ occurrences à analyser. Une partie de notre travail de recherche est également dédiée à l'histoire du Scots, une langue gaélique qui a eu une influence majeure sur l'accent écossais contemporain). Cette fois-ci, il s'agit, pour les vingt locuteurs, d'une lecture de phrases comportant chacune une occurrence. Le contexte permet ici de dissimuler les mots en question plus facilement. En effet, certains mots étant des verbes conjugués, la lecture isolée de contextes de ces mots pourraient affecter la spontanéité du locuteur.

Après l'annotation des données acoustiques sur Praat et le passage de ces données dans un script qui recherche certaines données préalablement demandées, nous obtenons donc déjà certains résultats :

En termes de qualité de voyelle, nous obtenons les mêmes résultats que l'an passé. Nous remarquons que la voyelle GOAT présente des valeurs de F1 plus élevées que les voyelles COT/CAUGHT (dont le merger est avéré dans les résultats) mais aussi nous notons la tendance des locuteurs à arrondir les lèvres lors de l'articulation de la voyelle GOAT, ce qui la rapproche de la voyelle FOOT. Concernant la voyelle FACE, son articulation est moins stable et encore une fois, le contexte phonémique y est pour beaucoup. Nous observons cependant une articulation bien plus proche de la voyelle d'Aitken (notée /ē/) que la voyelle DRESS. Quant à la durée de réalisation des voyelles, la SVLR est confirmée par les résultats. Nous avons également pu, grâce aux nombreux contextes choisis au préalable, établir un ordre très cohérent de durée : les voyelles considérées comme « brèves » (ici, les voyelles DRESS et COT/CAUGHT) par la SVLR sont plus courtes que celles qui réagissent à la règle dû à leur environnement morphologique. Ces dernières sont enfin bien plus courtes que les voyelles FACE et GOAT à environnement égal. Enfin, nous remarquons, grâce aux mots *measure* et *leather* présents dans l'exercice de lecture, que la voyelle d'Aitken ne se limite pas seulement à la présence de la consonne /v/ suivant la voyelle DRESS mais plutôt à la présence d'une consonne fricative voisée comme dans les mots *measure* et *leather*. Ainsi, il serait idéal de démontrer que /ē/ devient /ɛ:/ lorsqu'elle est suivie d'une consonne fricative voisée telle que /ð, ʒ, z/.



Graphique 1 : Valeurs de F_1 selon la voyelle et son contexte orthographique à 25%, 50% et 75% de sa réalisation chez une locutrice de l'anglais écossais standard



Graphique 2 : Moments spectraux de la voyelle GOAT par locuteur